

Dossier de présentation
Saison 2014-2015

TEL QUEL !

DANSE

THOMAS LEBRUN - CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS

Chorégraphie : *Thomas Lebrun*

Interprétation : *Julie Bougard, Matthieu Patarozzi, Veronique Teindas, Yohann Tété*



Judi 15 janvier 2015 - 14h30 et 19h30

Vendredi 16 janvier - 10h et 14h30

À partir de 7 ans

Durée 50 mn

A.D.A.C. Place de l'Europe
CS 80181

73276 Albertville Cedex

Administration 04 79 10 44 88

Billetterie 04 79 10 44 80

Fax 04 79 10 44 89

www.dometheatre.com

administration@dometheatre.com

LE DÔME
Théâtre
ALBERTVILLE
scène conventionnée

LE DÔME Théâtre est subventionné par Co.RAL (Communauté de Communes de la Région d'Albertville), le Conseil Général de la Savoie, la Région Rhône-Alpes, la DRAC Rhône-Alpes - Scène Conventionnée pour la Danse.

Siret 38336049200029 - APE 9499Z - Code TVA : FR18383360492

PRÉSENTATION

Citons la norme, cette fameuse qui, quoi qu'on en dise, manoeuvre toujours, notamment dans le monde chorégraphique, puisqu'on en est là !

Interrogeons le genre, puisqu'il est au coeur de toute l'évolution et de la construction d'une personne.

Parlons de choix, tout au moins de ceux que l'on aimerait faire.

Convoquons la tolérance, qui souvent se fait trop discrète, car elle demande de la réflexion, donc du temps !

Glissons dans le rêve, car il est vecteur d'envies, porte l'imaginaire, sauve l'optimisme. Invitons l'humour, car il fait sourire, rire, réfléchir, grandir.



Partons d'une petite liste de constats contradictoires pour avoir tous les atouts en poche afin de bien trouver son chemin, de partir sur de bonnes bases, de grandir et d'évoluer sereinement et de s'accepter pleinement !

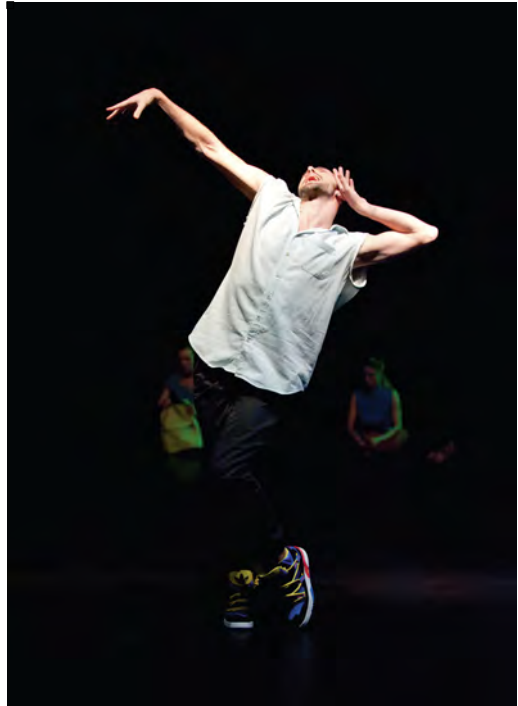
De nos jours, il ne vaut mieux pas :

- Ne pas être beau
- Être trop beau pour ne pas paraître prétentieux
- Paraître prétentieux pour laisser transparaître son humilité
- Exposer son humilité mais sa grandeur d'âme
- Être trop grand pour être « normal »
- Être « normal » mais avoir de la prestance
- Avoir trop de prestance pour passer inaperçu
- Passer inaperçu mais s'imposer pour être un homme
- Être trop efféminé pour être un homme
- Être trop masculine pour être une femme
- Être une femme trop petite
- Être rond(e)
- Être maigre
- Avoir un accent
- Avoir trop de caractère
- Être trop différent
- Être pareil que les autres, car surtout, il faut dans toutes les situations rester soi-même !

Cette liste (non-exhaustive !) en main, nous voilà prêts pour élaborer une pièce chorégraphique où le corps, son évolution et sa perception seront au coeur du propos. La pièce sera un échafaudage, une construction en continuité pour permettre d'autres constructions et où chaque ajout, chaque nouvelle intervention prolongeront la réflexion et l'adaptation des danseurs et de leurs particularités. Jeux de constructions donc, mais également d'acceptation et d'intégration. Mettre en exergue l'exposition, le retrait, l'accentuation, la différence, l'interrogation, la crainte, le refus, l'acceptation.

Du « paraître » à la conscience, de la différenciation à l'acceptation de soi et de l'autre, cet échafaudage chorégraphique sera toutefois ancré dans le concret d'une écriture menée par l'action, sans s'interdire la théâtralité, l'humour et le décalage que la danse permet.

Regarder les gens tels qu'ils sont, se montrer tel que l'on est. Accepter les particularités, les singularités, mais aussi leurs absences ou leurs effacements, comme force d'expression.



PARCOURS

LE CHOREGRAPHE : THOMAS LEBRUN

Interprète pour les chorégraphes Bernard Glandier, Daniel Larrieu, Christine Bastin, Christine Jouve ou encore Pascal Montrouge, Thomas Lebrun fonde la compagnie Illico en 2000, suite à la création de *Cache ta joie !* son solo. Implanté en région Nord – Pas de Calais, il fut d'abord artiste associé au Vivat d'Armentières (2002-2004) avant de l'être, de 2005 à 2011, auprès de Danse à Lille / Centre de Développement Chorégraphique.

On prendra bien le temps d'y être, La Trêve(s), Les Soirées What You Want ?, Switch, Itinéraire d'un danseur grassouillet, ou La constellation consternée, sont autant de pièces que d'univers et d'esthétiques explorés, allant d'une danse exigeante et précise à une théâtralité affirmée.

Thomas Lebrun signe également plusieurs co-écritures, notamment avec le chorégraphe suisse Foofwa d'Imobilité (*Le show / Un twomen show*) et la chorégraphe française Cécile Loyer (*Que tal !*), et donne une place forte à l'enseignement et à la transmission (Centre national de la danse de Pantin et de Lyon, Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Ménagerie de Verre, Conservatoire National de La Rochelle, Balletéatro de Porto, etc.).

Il chorégraphie également pour des compagnies à l'étranger, comme le Ballet National de Liaoning en Chine, le Grupo Tapias au Brésil (un solo et – en 2009 dans le cadre de l'Année de la France au Brésil – un quintette), pour Lora Juodkaitė, danseuse et chorégraphe lituanienne, dans le cadre de l'édition 2009 du New Baltic Dance Festival de Vilnius et de l'opération FranceDanse Vilnius organisée par CulturesFrance (Vilnius, Capitale de la culture 2009), et dernièrement pour 6 danseurs coréens dans le cadre d'une commande du Festival MODAFE pour l'ouverture de son édition 2012 à Séoul (opération FranceDanse Corée).

Il répond à la commande du Festival d'Avignon et de la SACD (Les Sujets à Vif) avec la création du solo *Parfois, le corps n'a pas de coeur* en juillet 2010. En mai 2011, il crée *Six order pieces*, solo au croisement des regards de six artistes invités (Michèle Noiret, Bernard Glandier, Ursula Meier, Scanner, Charlotte Rousseau et Jean-Marc Serre) dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

En novembre 2011, il chorégraphie la pièce *Quatre ciels de novembre*, création pour le



Junior Ballet du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

En mars 2012, il crée *La jeune fille et la mort*, pièce pour sept danseurs, un chanteur lyrique et un quatuor à cordes.

Il est directeur du Centre chorégraphique national de Tours depuis janvier 2012.



ÉCHOS DE LA PRESSE

LA NOUVELLE REPUBLIQUE

" Tel quel ! " au CCNT

Comme la cour d'école est cruelle. Dans cet écosystème enfantin, gare à celui qui ne ressemble pas aux autres, qui ne trouve pas sa place, qui se cherche. Le plateau du Centre chorégraphique national de Tours, la semaine dernière, avait des airs de cour d'école. Pour sa toute dernière création, présentée en première à Tours, le directeur du CCNT est retombé dans les affres de l'adolescence. Avec « Tel quel ! », première pièce jeune public (mais tout public) montée par Thomas Lebrun, le spectateur rit beaucoup. C'est léger et pourtant dur. On rit pour mieux battre sa coulpe. Sur le plateau nu, quatre danseurs formidables : Julie Bougard, Véronique Teindas, Matthieu Patarrozzi et Yohann Tété. On salue d'ailleurs la performance de Julie Bougard qui, blessée à la générale, a tenu sa place dans ce groupe si disparate. Si touchant, si émouvant et si drôle.

D.CO

Delphine Coutier - 16 décembre 2013

LA TERRASSE

TEL QUEL!

C'est ainsi que s'est toujours présenté Thomas Lebrun : tel quel, avec un naturel désarmant lorsqu'il s'agit de mettre en scène ses différences. Il poursuit aujourd'hui avec une nouvelle création, pensée d'abord pour le jeune public.

Le fond de cette pièce parle de la différence et de l'acceptation de soi. Par quoi est-elle nourrie ?

Thomas Lebrun: Pour simplifier, la pièce nous dit : on est comme on est. Il faut s'accepter tel quel, et ça peut aussi devenir une force. Je suis parti d'abord des danseurs: les quatre danseurs, deux filles et deux garçons, ont été choisis pour leurs particularités physiques, ou pour des caractères et des parcours de danse très différents. Matthieu Patarrozzi est très jeune, il fait près de deux mètres, avec une silhouette très longiligne, très fluide. A côté, il y a Yohan Tété qui a une formation contemporaine mais qui fait aussi des comédies musicales ou des shows télévisés - c'est un peu le beau gosse de la troupe ! Julie Bougard, qui est aussi chorégraphe à Bruxelles, a une personnalité très forte et très burlesque, et Véronique Teindas, petite et tonique elle aussi, a un côté discret en apparence mais qui sait s'imposer dans la vie par son côté engagé. Il y a donc un mélange de physicalités, mais aussi un mélange de caractères à l'intérieur de la pièce, qui vient des interprètes eux-mêmes. Ensuite, nous nous sommes nourris de "danses de situation", comme un échafaudage de situations qui s'enchaînent. Petit à petit, au fil de la création, nous avons construit des personnages qui se découvrent, grandissent, et progressivement s'acceptent. Qui se taquinent, qui s'engueulent, mais qui parviennent à créer un groupe.

Comment la pièce se situe-t-elle dans votre démarche, entre chorégraphies très écrites et bien léchées et danses libérées et proches d'un lâcher-prise?

T. L. : Ce n'est pas une écriture de danse que l'on pourrait retrouver par exemple dans La

Constellation Consternée, très graphique, très écrite. C'est plus brut. Mais on retrouve un peu tout ce dont vous parlez : dans certains passages on reconnaît l'écriture, mais dans d'autres se déploie un côté plus théâtral, instinctif. Nous travaillons le rapport entre les garçons et les filles, le rapport au genre, le rapport à la façon dont on peut prendre la place dans un groupe ou laisser la place à l'autre, le rapport avec celui qui est en difficulté... On retrouve cette idée de l'acceptation de soi, mais aussi des autres et donc de la tolérance. Avec plusieurs niveaux de lecture, dont un humour et une idée du décalage que les adultes pourront mieux percevoir.

Propos recueillis par Nathalie Yokel - 18 décembre 2013

